

« J'ai connu les années d'après-guerre en Finlande. »

Marja a vécu en Suisse allemande et à Genève, avant de s'installer dans le canton de Neuchâtel il y a une trentaine d'années. Cette femme plurilingue a grandi au Nord de la Finlande, au bord d'une mer souvent gelée...

« **N**ous sommes un peuple plutôt discret et timide car en Finlande, on se sent loin de tout », commente Marja qui estime voir son pays avec « les yeux d'une étrangère ». Cette femme d'une soixantaine d'années est la doyenne des Finlandais dans le canton de Neuchâtel. A la retraite depuis trois ans et demi, elle a vécu la majeure partie de sa vie en Suisse, un pays dans lequel elle est venue travailler à l'âge de 19 ans. « J'ai été engagée comme stagiaire dans une entreprise horlogère à Bâle-Campagne. Je voulais perfectionner mon allemand », explique cette Finlandaise qui parle aujourd'hui couramment cinq langues et se débrouille aussi en espagnol et en suédois. « Notre système scolaire est très réputé en Finlande », constate Marja qui a suivi sa scolarité au Nord du pays dans la ville de Oulu, à 700 km d'Helsinki.

Du ski sur la mer

« C'était une cité très moderne pour l'époque avec des ascenseurs et des maisons qui n'étaient pas toutes en bois ! Enfant, nous patinions et nous faisons du ski de fond sur la mer gelée », se souvient-elle, un léger sourire aux lèvres. Cadette d'une famille de quatre enfants, Marja est née quelques semaines avant l'invasion d'une partie de la Finlande par les troupes soviétiques, suite au déclenchement de la seconde guerre mondiale. Sa famille vivait alors à la frontière russe en Carélie, une région qui sera pratiquement entièrement annexée à l'URSS après la guerre. Privée de la quiétude et de la sécurité essentielle à tout nouveau-né, Marja a vécu ses

premières années de vie dans un pays en état d'alerte. « J'ai été trimbalée à gauche à droite chez des membres de la famille. C'était une période très sombre, dont je ne me souviens pratiquement pas », raconte la Finlandaise. « Mon père était parti au front et ma mère avait rejoint les femmes-soldats. Nous étions tous mobilisés pour défendre notre pays ! » Ses premiers souvenirs remontent à 1946, lorsqu'elle s'est installée à Oulu. Pour Marja, c'était le début d'une vie sédentaire et d'une période de paix et de reconstruction.

Horlogerie nordique

Son père, qui avait le bras paralysé par la guerre, travaillait comme grossiste en horlogerie. Il représentait plusieurs marques prestigieuses, dont des suisses, et sa sphère commerciale couvrait tout le Nord de la Finlande. « Il parcourait régulièrement deux cents kilomètres entre chaque client », s'exclame Marja qui l'accompagnait parfois dans ses périple en Laponie ou ailleurs. La jeune femme adorait ces grands espaces mais elle rêvait de découvrir un jour d'autres horizons. « Je voulais devenir interprète et étudier à la Sorbonne », se souvient cette femme calme et discrète. Son premier voyage hors des frontières nationales s'est déroulé en Grande-Bretagne où elle a appris l'anglais en ramassant des pommes de terre à l'âge de 17 ans. « J'ai financé moi-même mon séjour en travaillant durant mes vacances scolaires comme opératrice téléphonique », précise-t-elle. « A l'époque, il fallait que quelqu'un actionne manuellement la liaison entre deux interlocuteurs. » Passionnée par les langues, Marja est repartie deux ans plus tard en Suisse allemande où elle a travaillé 13 mois, avant de mettre le cap sur Genève, pour parfaire ses connaissances de français. « Avec une amie bâloise, on souhaitait vivre en Romandie, puis en Espagne. On a fait du

stop dans le but de trouver une chambre à louer et un travail sur Genève », sourit Marja, en pensant à son amie qui a épousé le conducteur de la voiture qui les avait menées jusqu'à Genève. De son côté, la jeune Finlandaise a rencontré un Français avec qui elle s'est fiancée. Mais la guerre d'Algérie a éclaté et son premier amour a dû partir au front durant trois ans. A son retour, ils se sont mariés mais leur union sera de courte durée.

Nouvelle vie à Neuchâtel

Marja a ensuite été engagée comme secrétaire par un Neuchâtelois qui travaillait régulièrement avec son père. A partir de ce jour, elle restera la collaboratrice de cet homme qui est devenu son second mari. Après avoir repris une usine à Bienne, le couple s'est installé à St-Blaise puis, au Roc, au-dessus de Cornaux, dans une vaste demeure partagée par plusieurs familles. Ils vivent depuis 29 ans dans ce domaine agricole encerclé de forêts et de pâturages. « Nous avons la vue sur les deux lacs », précise Marja qui est aujourd'hui grand-mère. Sa fille parle le finnois et préside la section neuchâteloise de l'Association suisse des amis de la Finlande. « Nous organisons des fêtes traditionnelles comme celle de la St-Jean qui marque le jour le plus long de l'année. A cette époque, à Oulu, le soleil ne se couche jamais », raconte Marja qui a aussi suivi le culte de Noël 2005 qui s'est déroulé en finnois et en français dans la chapelle de l'Ermitage à Neuchâtel. « La communauté finlandaise est notamment formée de femmes qui ont épousé des Suisses ou de familles venues travailler dans l'horlogerie de luxe. » Comme ses compatriotes, Marja retourne de temps à autre en Scandinavie pour rendre visite à ses proches. Sur le chemin du retour, elle ressent un léger sentiment de nostalgie mais elle est heureuse de rentrer « chez elle », dans un pays qu'elle connaît dans ses moindres recoins, pour l'avoir sillonné de bout en bout durant sa jeunesse. « On faisait du camping sauvage avec mon

mari », sourit cette femme qui avoue ne pas connaître l'Appenzell... dernier canton helvétique encore inexploré par la Finlandaise !

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

Rubrique spéciale NEUCHÂTOI
Son identité : « Je me sens finlandaise en mon for intérieur mais suisse dans la vie de tous les jours. »
Ce qu'elle aime dans la région : « La tranquillité. »
Ce qu'elle changerait : « Si je pouvais décider, je ne creuserais pas le tunnel de Serrières ! »
Ses hobbies : « La lecture et la cueillette des champignons, même si ici, il y en a moins qu'en Finlande. »
Son endroit préféré : « J'adore me balader dans la forêt où que ce soit dans le canton. »
Si elle devait emporter un seul objet de son pays natal, elle choisirait : « Un bougeoir. En Finlande, on allume toujours une bougie dans la pièce où l'on se trouve, peut-être pour compenser le manque de soleil en hiver ! »
Ce qu'elle emporterait de la Suisse : « Une petite cloche de vache ! »
Son plat préféré : « Les galettes de Carélie, ainsi que la raclette et les filets de perches qui sont les seuls poissons que j'aime ! Pourtant, la pêche représente une des activités principales de mon pays... »
En quoi ses racines influencent son quotidien : « L'énergie et la persévérance de faire toujours mieux, de sans cesse progresser, c'est une qualité finlandaise que je ressens fort en moi. »